

Alice Holzhey-Kunz: 70 ans d'existence, 30 ans d'herméneutique existentielle, 20 ans de „Leiden am Dasein“

FRÉDÉRIC SOUM

Le soixante-dixième anniversaire d'Alice Holzhey-Kunz me donne l'occasion, la côtoyant au Daseinsanalytisches Seminar (DaS) depuis plus de 20 ans, de rendre hommage à son œuvre auprès des lecteurs, psychothérapeutes et psychopathologues francophones. Alice Holzhey-Kunz reste encore inconnue du champ phénoménologique-psychiatrique de langue française. C'est en 1994, après plus de quinze années de formations et de supervisions de psychothérapeutes, ainsi que d'un grand nombre de publications, qu'Alice Holzhey-Kunz publia la synthèse de ses réflexions dans „*Leiden am Dasein*“, fondant du même coup une *herméneutique existentielle des troubles psychopathologiques*. La Daseinsanalyse, en tant que psychothérapie psychanalytique, herméneutique et existentielle, pratiquée au DaS à Zürich depuis le début des années 80', publiait de manière synthétique les bases théoriques appliquées depuis plus d'une décennie.

Il me faut donc progressivement amener le lecteur de langue française à rattraper le temps perdu. Une des causes principales de ce retard est qu'en France, la Daseinsanalyse n'a que peu pénétré les milieux psychiatriques et psychothérapeutiques. Elle est abordée selon une perspective essentiellement philosophique dont l'intérêt consiste actuellement à redécouvrir la Daseinsanalyse de Boss dont les ouvrages datent des années 70'. Or, l'apport de Boss a disparu ces dix dernières années à Zürich en tant que cursus de formation des psychiatres et des psychothérapeutes.

Nous allons pour des raisons de méthode, reprendre le débat daseinsanalytique en psychothérapie là où il en est resté en langue française. Ce fut sans conteste Arthur Tatossian qui poussa le plus loin l'examen critique de la Daseinsanalyse. En reprenant quelques éléments de son positionnement théorique, ainsi que les limites de ce positionnement, nous introduirons, au fur et à mesure, les développements et les avancées daseinsanalytiques herméneutiques et existentielles proposés par Alice Holzhey-Kunz. Cela signifie qu'il nous faut revenir en ... 1979.¹ *La phénoménologie des psychoses*² qui reste, encore de nos jours, l'une des analyses les plus poussées du phénomène psychotique du point de vue d'une critique psychiatrique et phénoménologique, va nous servir de support pour une relance conceptuelle de type herméneutique-daseinsanalytique.

Tatossian considérait que la filiation de la Daseinsanalyse – sous sa forme psychiatrique-psychothérapeutique – avec *Être et Temps* était foncièrement problé-

matique (p. 63) dans la mesure où l'anthropologie préparatoire incomplète du Dasein n'avait servi, au sens méthodologique du terme, que de *médiation* pour poser le questionnement ontologique de l'Être. L'écart entre la *Daseinsanalytik* (philosophique) et une pratique psychothérapeutique inspirée de cette dernière était tel que Tatossian fut amené, ainsi que le fit Binswanger lui-même quarante années auparavant, à s'orienter finalement vers la phénoménologie transcendantale de Husserl. La réduction de cet écart théorético-pratique, initiée dans un premier temps par Médard Boss et aboutie par Alice Holzhey-Kunz, a consisté au contraire à développer les outils ontologiques qui n'étaient pas prévus au projet initial d'*Être et Temps*, afin d'asseoir la psychothérapie daseinsanalytique sur une herméneutique existentielle du Dasein plus complète.

En fin connaisseur de la langue allemande, Tatossian s'agaçait déjà de la „malencontreuse traduction“ (p. 33) par Hesnard de la Daseinsanalyse par „analyse existentielle“.³ Bien au-delà d'une erreur de traduction, il s'agissait déjà d'une profonde méconnaissance de la *différence* ontologique, à savoir de la subtile articulation entre l'ontique et l'ontologique, entre l'existentiel et l'existential. Tatossian semble être l'un des rares psychopathologues à avoir compris qu'il y avait là une dimension incontournable pour comprendre *Être et Temps*. Nous en avons un exemple lorsqu'il dit que „l'analytique existentielle de Heidegger est dévoilement herméneutique de la condition d'être (Seinsverfassung) de la Présence, car elle apporte les catégories ou plutôt les existentiels grâce auxquels le psychiatre peut voir les psychoses comme variation de ces existentiels et accéder par là à une communication herméneutique avec ses malades“ (134-5). Cependant, c'est avec une certaine réserve que nous apprécions sa notion de „variation“ des existentiels. D'autant plus qu'il avait parfaitement identifié que les „métamorphoses“ du Dasein chez Binswanger étaient un non-sens du point de vue existentiel. De même, quand Tatossian dit que la disponibilité (Befindlichkeit) en tant qu'existential ontologique (p. 82), „n'est rien de psychique“ (sentiment, humeur, affect), mais „l'assise sur laquelle“ ces phénomènes se manifestent, il dissocie l'ontologique de l'ontique d'une manière trop radicale, brisant ainsi la subtile articulation existentielle-existential dégagée par Heidegger. Il ne s'agit pas d'une *assise*, mais de la dimension d'explicitation ontologique de la Befindlichkeit *comme et en tant que* tonalité. La tonalité, en tant que phénomène psychique ou affectif, est la Befindlichkeit, au sens ontologique du terme. Il n'y a pas de dissociation au sens phénoménal du terme, mais une articulation *catégoriale*, pour les besoins de la réflexion philosophique. L'hésitation de Tatossian est résolue chez Alice Holzhey-Kunz, qui, reprenant la lecture d'*Être et Temps* de manière rigoureuse, rappelle dans ses enseignements depuis 30 ans qu'il n'est *jamais* question de *variations* des dimensions existentielles, mais seulement des modalités de réponses du sujet face à ces dernières, au travers d'une sensibilité aiguë qui la découvre. Ainsi, il n'y a pas de modifications existentielles, mais uniquement des réponses du sujet face

aux déterminations ontologiques (Seinsbedingungen). C'est en ce sens qu'il faut comprendre dans Être et Temps, la détermination du Dasein comme cet étant pour lequel il en va de son propre être, c'est-à-dire dans une *entente* de l'être (Seinsverständnis) qui est elle-même la détermination d'un rapport-à-soi (Selbstverhältnis) ontique.

Un autre exemple de la difficulté d'accès à une compréhension herméneutique et existentielle de la Daseinsanalyse par les psychiatres et les phénoménologues de langue française est constitué depuis 30 ans par la confusion établie entre la notion existentielle d'authenticité d'un côté et la psychopathologie comme manifestation ontique de l'autre – au premier rang de laquelle figure le délire (p. 188). De cette confusion sont conjointement nés le contre-sens et l'illusion qu'il existerait une manière d'être authentique, garantissant le Dasein contre toute forme de psychopathologie, une sorte d'héroïsme qu'Heidegger avait déjà dénoncé en 1929.⁴

Nous nous trouvons d'emblée sur la thèse essentielle de l'œuvre d'Alice Holzhey-Kunz. En effet, en déterminant la souffrance psychique comme *ambiguë* (zweideutig), c'est-à-dire ontique-ontologique, elle résolu dès 1984 le problème sur lequel Tatossian buta. La thèse d'Alice Holzhey-Kunz sur l'ambiguïté de la souffrance psychique, pose que dans toute manifestation psychopathologique, le Dasein est sensible de manière aiguë (Hellhörigkeit) à certaines déterminations de l'existence (Seinsbedingungen) qu'il va s'agir d'explicitier. Certes, Boss – et avant lui Binswanger⁵ – avait fait mention de cette acuité de sensibilité dans son *Grundriss*, mais n'avait pu⁶ en retirer les enseignements par rapport à une herméneutique de la factivité. Alice Holzhey-Kunz repris cette *acuité de la sensibilité* pour indiquer l'ouverture insupportable, au *pur que* (das nackte 'Dass') de l'ontologique, non pas tel que ce dernier se manifeste, mais tel qu'il se découvre (erschliessen). En effet, dans la souffrance psychique, la problématique ontologique est *incluse* (ontologischer Einschluss) au sein des situations ontiques correspondantes. Tatossian relève certes que la souffrance est ambiguë, mais il place cette ambiguïté sur le plan de l'expérience actif/passif (78). La difficulté incontournable de la Daseinsanalyse, de Binswanger à Boss, en passant par Tatossian et Maldiney, a résidé dans le piège consistant à résoudre le problème de la souffrance psychique sans tenir compte du point de vue de la *différence* ontologique. Ce piège est celui d'une conception déficitaire du vécu, comme distorsion, disproportion, rupture, perte, faille, défaut développemental etc. par rapport au normal ou par rapport à une illusoire norme ontologique. Le mérite d'Alice Holzhey-Kunz est d'avoir enfin permis de résoudre ce malentendu afin d'assurer les bases d'une psychopathologie fondée sur une herméneutique existentielle.

Tatossian notait que Binswanger refusait que la Daseinsanalyse puisse représenter aucune technique psychothérapique particulière (35). Cette argumentation perdue de nos jours dans le champ de réflexion⁷ daseinsanalytique en langue française. Cette constatation l'amena à considérer que la Daseinsanalyse ne pou-

vait s'en tenir qu'à des principes psychothérapeutiques „très généraux“. Depuis, un long chemin a été parcouru⁸ dans le développement des interventions daseinsanalytiques concernant la *structure* des interprétations daseinsanalytiques et plus particulièrement, la confrontation du patient avec son agir, et ce, dans une dimension ontologique. Ce que l'agir s'emploie à vouloir modifier de manière concrète relève en réalité les conditions ontologiques présidant à la souffrance psychique. Les TOCs de nettoyage des mains visent ainsi à atteindre ou à maîtriser un état concret de pureté en lieu et place d'une intuition ontologique relative à l'incontournable coexistence du corps avec son environnement tactile et atmosphérique, dont la peau fait office d'interface de frottement suant, gluant, touchant, collant... L'être-au, l'être-dans, l'être-auprès et l'être-avec condamnent d'emblée toute velléité d'être-sujet immaculé. Le dégagement du *souhait ontologique*⁹ qui soutend l'agir – en l'occurrence dans ce cas clinique particulier, le souhait d'une gestion maîtrisable et contrôlable de cette interface, est l'une des pièces maîtresses de la méthode psychothérapeutique de type herméneutique-daseinsanalytique.

Tatossian se réfère de manière très conservatrice à Binswanger lorsqu'il dit (46) que la Daseinsanalyse ne s'intéresse pas aux antécédents ni aux effets des troubles psychopathologiques. Il est vrai que les analyses de Binswanger apparaissaient à l'époque comme des éléments d'une *pure recherche* sur certaines déterminations ontologiques de l'existant humain, comme son rapport-au-monde, son projet-de-monde (Weltenwurf), sa spatialité et sa temporalité. Les axes de recherche de Binswanger ne puisaient pas essentiellement à la source de la factivité existentielle (l'angoisse, le rien, l'étrangeté, le pur que, le dévalement), mais se focalisaient davantage sur les aspects *formels* et *structuraux* de l'être-au-monde. Il s'agit ici de la critique – légitime – *génétique* que Tatossian adresse à Binswanger. Mais il ne vint pas à l'esprit de Tatossian que les problématiques ontologiques fussent abordées dans le cours même de l'existence biographique du sujet. L'évolution de la réflexion sur la Daseinsanalyse binswangérienne amena Tatossian à s'en tenir à une approche sur le *comment* des manières d'être-au-monde, mais il ne vit pas (193) la possibilité d'en dégager une herméneutique existentielle, visant cette fois-ci le *sens*¹⁰ ontologique de ce comment. La Daseinsanalyse de Boss et, à sa suite l'herméneutique existentielle d'Alice Holzhey-Kunz, se nourrissent fondamentalement du vécu biographique du sujet, non pas pour y fonder une psychogénétique causale au sens médico-psychiatrique-psychanalytique, mais pour y découvrir les moments¹¹ cruciaux qui ont découvert la sensibilité aiguë du sujet, afin d'y retrouver les problématiques ontologiques.

À observer l'histoire de la Daseinsanalyse en Suisse alémanique, il est touchant de constater que l'un des aspects les plus fondamentaux de la compréhension qu'a Tatossian de l'analytique existentielle de Heidegger est la clarté avec laquelle il identifie chez Binswanger une *normativité* existentielle systématique. Cette *normativité* s'oppose de front à l'existentialité du Dasein et signe par là son propre

arrêt de mort (114), c'est-à-dire la nullité de toute prétention à des métamorphoses (Abwandlungen) des structures du Dasein. Il est exemplaire que la critique de Tatossian est contemporaine de celle qu'Alice Holzhey-Kunz adressa également à Boss, et qui fut l'un des motifs de la séparation entre leurs deux écoles en 1983.

Nous espérons, pour les lecteurs francophones, avoir placé les premiers jalons nécessaires et suffisants pour une reprise en main de la Daseinsanalyse dans le champ de la psychiatrie – à l'exemple d'Arthur Tatossian, telle qu'Alice Holzhey-Kunz l'a déployée jusqu'à ce jour.

Pour finir, je tiens à souligner qu'Alice Holzhey-Kunz est l'une des rares représentantes, dans le champ de la psychothérapie, d'une ontologie directe telle que Paul Ricoeur¹² l'avait remarqué de manière pointue. Cela signifie que sa Daseinsanalyse, que nous qualifions sobrement d'herméneutique et d'existentielle, loin d'être une théorisation abstraite qui ne trouverait sa place que dans des ouvrages philosophiques, est une véritable manière d'être, une véritable manière d'être avec les autres, une véritable manière d'exister.

Chère Alice, je te transmets toute mon affection.

- 1 Dans l'ouvrage *Daseinsanalyse* paru en 2012, Dastur et Cabestan, philosophes de formation, questionnent encore: „Y a-t-il une thérapie daseinsanalytique?” Il est à noter que les auteurs ne semblent pas connaître les travaux d'Alice Holzhey-Kunz.
- 2 Arthur Tatossian, *La Phénoménologie des psychoses*, Paris 1979. Rapport de psychiatrie. Nous mettrons, tout au long de cet hommage à Alice Holzhey-Kunz, entre parenthèses la pagination relative au rapport de Tatossian.
- 3 Les traductions de Binswanger jusque dans les années 90' contiennent toutes ces approximations qui créent une profonde confusion. De nos jours encore, la confusion est encore de mise entre, d'un côté, Jaspers et, de l'autre Heidegger. La logothérapie (Frankl), l'Analyse existentielle (Längle) et bon nombre d'approches humanistes se revendiquent d'une tradition existentielle heideggérienne tout en ratant systématiquement la dimension existentielle de l'herméneutique de la factivité d'*Être et Temps*.
- 4 Dans *Qu'est-ce que la métaphysique?* (*Was ist Metaphysik?*, 47) Heidegger avait déjà dénoncé toute dérive vers une philosophie héroïque, dans la mesure où la pensée essentielle reste un avènement de l'Être et non l'inverse.
- 5 Binswanger parle d'une énorme sensibilité („enorme Empfindlichkeit“), mais d'un point de vue strictement pathologique, comme conséquence du retrait de la confiance. G. Monfort, Ludwig Binswanger, *Le cas Suzan Urban*. 1957 (1988), 41.
- 6 En effet, la Daseinsanalyse telle que Boss l'avait développée, faisait essentiellement référence à la philosophie de „l'Ereignis“ de Heidegger, avec lequel il entretenait une très proche amitié. Voir à ce propos, *Les Zollikoner Seminare* (Trad. Séminaires de Zürich, Paris 2011).

- 7 P. Cabestan, F. Dastur, *Daseinsanalyse*. Bibliothèque des philosophes, 2012.
- 8 A. Holzhey-Kunz, A. Längle, *Existenzanalyse und Daseinsanalyse*, Wien 2008.
- 9 A. Holzhey-Kunz, *Leiden am Dasein*, Wien 2001, 94.
- 10 Par sens (Sinn), *Leiden am Dasein* (1994), 131, 162, 188; *Das Subjekt in der Kur* (2002), 97-105; *Existenzanalyse und Daseinsanalyse* (2008), 274-275, Holzhey-Kunz entend la dimension existentielle de significativité (*sinnhaft*) et de tonalité directe (*sinnbar*) au sens de Paul Ricoeur et non la plénitude du sens (*sinnvoll*) chère à l'analyse existentielle.
- 11 Le terme 'moment' est ici employé comme articulation entre „l'occasion“ à laquelle la situation aiguë se présente et les „déterminations existentielles“ qui s'y découvrent dans le même mouvement.
- 12 P. Ricoeur, *Le conflit des interprétations*. Essais d'herméneutique, Paris 1969.